



Robinson Sheppard Shapiro

S.E.N.C.R.L. • L.L.P.

Avocats • Barristers & Solicitors

**FAMILLE**  
**2013.02.0101F**

**FAMILY**  
**2013.02.0101E**

## COMMUNIQUÉ

**Me Doree Levine** (Barreau 2005) est associée au sein de l'équipe RSS du droit de la famille. Ses principaux champs de pratique incluent le divorce, la séparation, la pension alimentaire, la garde d'enfants, et la séparation des conjoints de fait. Elle plaide régulièrement devant toutes les instances du Québec incluant la Cour d'appel.



**Me Doree Levine** (Bar 2005) is a partner in the RSS family law department. Her principal areas of practice include divorce, separation, custody, child support, spousal support, and the separation of de facto spouses. She pleads before the Courts of Quebec at trial and appellate levels.

Avec la collaboration de **Benjamin Prud'homme**, stagiaire en droit.

In collaboration with **Benjamin Prud'homme**, articling student.

### CONJOINTS DE FAIT : LA COUR SUPRÊME TRANCHE

La très médiatisée cause surnommée **Éric c. Lola** a connu son dénouement final le 25 janvier dernier. Dans un jugement partagé, la Cour suprême donne raison à «Éric» et reconnaît la validité constitutionnelle de l'encadrement juridique des conjoints de fait (**Québec (Procureur général) c. A.**, 2013 C.S.C. 5).

Contrairement à toutes les autres provinces canadiennes, le *Code civil du Québec* n'accorde pas aux conjoints de fait les protections offertes aux conjoints mariés ou unis civilement au moment de la rupture de leur union. Ainsi, les conjoints de fait ne sont pas assujettis aux mesures relatives au patrimoine familial, aux régimes matrimoniaux, à la prestation compensatoire et à la pension alimentaire, notamment. Historiquement, le législateur québécois a justifié ce choix par le respect du principe de la liberté de choix des conjoints qui ne souhaitent pas être soumis aux droits et obligations associés au mariage ou à l'union civile.

### COMMON LAW SPOUSES: THE SUPREME COURT RULING

The highly publicized case known as **Eric v. Lola** reached its pinnacle on January 25, 2013. In a Judgment rendered by a divided bench, the Supreme Court of Canada rendered judgement in favour of "Eric", recognizing the constitutional validity of the existing legal treatment of "de facto" or "common law" spouses in Quebec (**Quebec (Attorney General) v. A.**, 2013 SCC 5).

Contrary to all other Canadian provinces, common law spouses in Quebec do not enjoy the legal protections afforded to married or civil union spouses upon the breakdown of their relationship, such as the partition of the family patrimony and partnership of acquests, the right to claim a compensatory allowance, and most notably to request spousal support. Historically, the Quebec legislature justified this distinction under the guise of respecting the freedom of choice of non-married spouses who did not wish to be subject to the rights and obligations associated with marriage (or civil union).



Les faits de l'affaire sont les suivants. Les parties se sont rencontrées en 1992 au Brésil, d'où est originaire Lola. À l'époque, Lola est une étudiante âgée de 17 ans et Éric est un homme d'affaires prospère de 32 ans. Entre 1996 et 2011, les parties ont eu trois enfants et ont vécu à Montréal. Durant leur union, Éric assume tous les besoins financiers de la famille, qui jouit d'un train de vie luxueux. À l'exception de quelques tentatives pour lancer une carrière de mannequin, Lola ne travaillait pas pendant l'union des parties, alors qu'Éric s'occupait de son entreprise. Lola a fait part de son désir de se marier à Éric, mais ce dernier a refusé, affirmant qu'il ne croyait pas en l'institution du mariage. En 2002, après sept ans de cohabitation, les parties ont mis fin à leur union.

À la suite d'un jugement de la Cour supérieure en mai 2006, les parties ont exercé une garde partagée de leurs trois enfants mineurs et Éric payait une pension alimentaire pour les enfants d'environ 34 000\$ par mois. Il payait également les dépenses liées aux enfants (frais de scolarité, activités, nounous, chauffeur et cuisinier) et fournissait à Lola l'usage d'une luxueuse résidence, sans toutefois lui en transférer la propriété.

Lola a par la suite entrepris une contestation constitutionnelle devant les tribunaux. L'argument était le suivant : les articles du *Code civil du Québec* qui prévoient que seuls les conjoints mariés ou unis civilement – et non les conjoints de fait – aient accès à un certain nombre de protections juridiques au moment de leur rupture sont discriminatoires. Elle demandait donc que les conjoints de fait jouissent des mêmes protections que les conjoints mariés ou unis civilement, c'est-à-dire celles liées au patrimoine familial, à la société d'acquêts, à la prestation compensatoire, à la résidence familiale et à la pension alimentaire.

The relevant facts of the case are as follows. The parties met in 1992 in Lola's native Brazil where she was a 17 year old student and Eric was a prospering 32 year old Quebec businessman. The parties lived in Montreal, and three children were born of their union between 1996 and 2001. Throughout their relationship, Eric saw to all of the family's financial needs and they enjoyed a most privileged and luxurious lifestyle. Save for some attempts at a modelling career, Lola did not work during the parties' relationship. Although she wanted to marry, Eric claimed not to believe in the institution of marriage. In 2002 and after seven years of cohabitation, the parties separated.

In virtue of a May 2006 Judgment of the Superior Court of Quebec, the parties were awarded joint custody of their three minor children, and Eric was ordered to pay child support of approximately \$34,000 per month. In addition, he was responsible for various expenses of the minor children, namely their tuition, activities, nanny, chauffeur and cook. Moreover, by agreement Lola was provided with the use of a large residence (although not the ownership of same).

In pursuing her remaining claims before the Court, Lola raised the argument that the articles of the *Civil Code of Quebec* (C.C.Q.) that provided certain protections to married or civil union spouses upon the breakdown of their relationships were discriminatory in that they did not apply to common law spouses. Lola argued that common law spouses should benefit from the same protections as married or civil union spouses, that is, the right to the partition of family patrimony and partnership of acquests, to claim a compensatory allowance, the right to claim spousal support and the protections with respect to the family



residence.

Le 16 juillet 2009, la juge Carole Hallée de la Cour supérieure a rendu un jugement rejetant les demandes de Lola, affirmant que la différence de traitement entre les conjoints de fait et les conjoints mariés ou unis civilement n'est pas discriminatoire. Lola a par la suite contesté cette décision devant la Cour d'appel qui, dans un jugement du 3 novembre 2010, a partiellement renversé cette décision et invalidé l'article 585 du *Code civil du Québec*, affirmant que l'impossibilité pour les conjoints de fait de réclamer une pension alimentaire est discriminatoire. La Cour a par ailleurs suspendu la déclaration d'invalidité de l'article 585 C.c.Q. pour une période de douze mois, afin de permettre au Législateur de pallier cette inconstitutionnalité. Eric et le Procureur général du Québec ont tous deux fait appel de cette décision à l'égard de l'invalidité de l'article 585 C.c.Q. Lola a également fait appel de cette décision quant à la reconnaissance de la constitutionnalité de l'exclusion des conjoints de fait du régime du patrimoine familial et de la société d'acquêts, notamment. Le 18 janvier 2012, la Cour suprême du Canada a entendu les plaidoiries et le jugement a été rendu près d'une année plus tard.

Le 25 janvier 2013, la Cour suprême a majoritairement conclu (5 juges contre 4 juges) que les articles du *Code civil* accordant des protections aux conjoints mariés ou unis civilement uniquement ne sont pas discriminatoires. La Cour suprême a donc rétabli la situation juridique antérieure à la contestation de Lola selon laquelle les conjoints de fait, au moment de leur rupture, n'ont ni obligation ni droit personnel ou patrimonial l'un envers l'autre, à l'exception du recours en enrichissement injustifié.

On July 16, 2009, Madam Justice Carole Hallée of the Superior Court of Quebec rendered a judgment which rejected Lola's claims, holding that the differential treatment between common law spouses and married or civil union spouses was not discriminatory. Lola then appealed that Judgment to the Court of Appeal. On November 3, 2010, the Court of Appeal of Quebec partially reversed the Superior Court decision by unanimously declaring that Article 585 of the C.C.Q. was invalid in that it discriminated against common law spouses in Quebec by denying them the right to claim spousal support and consequently, the right to equal protection and treatment under the law. The Court of Appeal ordered that their declaration of invalidity be temporarily suspended for a period of twelve months in order to allow the appropriate legislation to be drafted. Both Eric and the Attorney General of Quebec sought leave to appeal the conclusions whereby Article 585 C.C.Q. would be struck down and Lola sought leave to appeal the conclusions that had maintained the constitutional validity of the property-related protections afforded only to married or civil union spouses. On January 18, 2012, the Supreme Court of Canada heard the appeal, and Judgment was rendered just over one year later.

On January 25, 2013, the majority of the Supreme Court of Canada in a 5-4 decision concluded that excluding common law spouses from certain protections afforded to married spouses in the *Civil Code of Quebec* was not discriminatory. The Supreme Court therefore re-established the legal treatment of common law spouses (or absence thereof) which existed prior to Lola's challenge, whereby common law spouses had neither alimentary obligations one toward the other nor any personal or patrimonial rights or claims upon their



Le jugement de 450 paragraphes rendu par la Cour suprême a été rendu par un banc fort divisé de neuf juges. Un groupe formé des juges LeBel, Fish, Rothstein et Moldaver conclut que les articles du *Code civil du Québec* ne créent pas de discrimination, car ils ne font qu'exprimer la préférence du Législateur de ne pas réglementer les relations entre les conjoints de fait et ce, afin de respecter leur autonomie et leur liberté à cet égard. Selon ces juges, il serait erroné de prétendre que la différence de traitement entre les conjoints de fait et les conjoints mariés ou unis civilement repose sur des désavantages historiques ou des stéréotypes envers les conjoints en union libre. Ces juges sont plutôt d'avis que la société actuelle ne juge plus illégitime les unions libres et que la différence de traitement exprime plutôt le choix du Législateur de privilégier la liberté de choix des conjoints de fait. Pour cette raison, les conjoints de fait ne seraient pas victimes de discrimination au sens de l'article 15 de la *Charte canadienne des droits et libertés*.

La juge Abella, dans ses motifs dissidents, conclut que la différence de traitement entre conjoints de fait et conjoints mariés ou unis civilement est discriminatoire. Elle expliquerait que les raisons ayant poussé l'État québécois à protéger les conjoints mariés sont applicables aux conjoints de fait, puisque ces deux types d'union ont aujourd'hui des caractéristiques communes (longévité, stabilité, partage des tâches ménagères, interdépendance économique, etc.). Pour ces raisons, la juge Abella affirmait qu'il fallait offrir aux conjoints de fait l'ensemble des protections aujourd'hui offertes aux conjoints mariés ou unis

separation, save and except for claims for unjust enrichment in virtue of the *Civil Code*.

As mentioned above, the 450-paragraph Supreme Court of Canada Judgment was rendered by a highly-divided bench of nine judges. One group comprised of Justices LeBel, Fish, Rothstein and Moldaver, concluded that the relevant articles of the C.C.Q. did not result in discrimination in that they simply served to express the Legislator's choice not to regulate the private relationships of de facto spouses on the basis that their individual autonomy and freedom should be respected. According to those judges, it would be erroneous to claim that the difference in treatment between common law spouses and married or civil union spouses rests on historic disadvantages or stereotypes towards common law spouses. They were rather of the view that society no longer views non-married couples in any negative light and that that difference in treatment is but an expression of the Legislator's objective to respect individual autonomy. For this reason, the treatment of common law spouses upon breakdown of their unions was not considered discriminatory under Section 15 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*.

On the other hand, Justice Abella, in her dissent, concluded that the difference in treatment between common law spouses and married or civil union spouses was discriminatory. She explained that the very reasons that motivated the Quebec Legislature to add protections for married spouses in the *Civil Code of Quebec* were applicable to common law spouses as well, in that both types of unions share the common characteristics of, for example, longevity, stability, a partition of household tasks, and financial interdependence. For these reasons, Justice Abella held that common law spouses should be offered the



civilement (patrimoine familial, société d'acquêts et pension alimentaire, notamment).

Un troisième groupe formé des juges Deschamps, Cromwell et Karakatsanis conclut, comme la juge Abella, que la différence de traitement entre conjoints de fait et conjoints mariés ou unis civilement est discriminatoire sous la *Charte canadienne*. Cependant, ces juges affirmaient que, parmi les mesures de protection réservées aux conjoints mariés ou unis civilement, seule la pension alimentaire affecte les besoins fondamentaux du conjoint vulnérable. À l'inverse, les autres mesures – particulièrement celles relatives au patrimoine familial et au régime matrimonial – sont plutôt des mesures de protection du patrimoine qui ne peuvent résulter que d'un geste conscient. Ces juges expliquaient que les conjoints de fait ont d'autres alternatives – dont l'achat en copropriété ou la signature de contrats de vie commune – pour créer entre eux une union économique comme celle prévue pour les conjoints mariés ou unis civilement. Pour ces motifs, ces trois juges auraient invalidé l'article 585 C.c.Q., permettant ainsi aux conjoints de fait de réclamer une pension alimentaire au moment de la rupture.

La quatrième opinion, rendue par la juge en chef de la Cour suprême, est venue trancher le débat. Tout comme les juges Deschamps, Cromwell, Karakatsanis et Abella, la juge McLachlin était d'avis que la différence de traitement entre conjoints de fait et conjoints mariés est discriminatoire. Cependant, elle notait que cette discrimination émane d'une décision de l'État québécois de privilégier la liberté de choix des conjoints de fait. La juge en chef de la Cour suprême ajoutait que « *traiter les conjoints de fait différemment des couples mariés ou unis civilement*

same protections presently available to married or civil union spouses, including partition of family patrimony and partnership of acquests, and spousal support, for example.

The third group of Judges, composed of Justices Deschamps, Cromwell, and Karakatsanis concluded, like Justice Abella, that the difference in treatment between common law spouses and married or civil union spouses is discriminatory under the terms of the *Canadian Charter*. However, these Judges explained that among the various protections afforded to married spouses, only the right to spousal support affected the fundamental rights of the vulnerable spouse. The other measures of protection, and particularly those regarding family patrimony and partnership of acquests, were considered to be of a patrimonial nature and result from a conscious and deliberate act. The Court held that there are other ways for common law spouses to enter into economic unions like the ones imposed on married spouses, such as by jointly purchasing property or entering into Cohabitation Agreements. For these reasons, this group of three judges would have declared only Article 585 C.C.Q. unconstitutional, thereby permitting common law spouses to seek spousal support upon a separation.

The fourth set of reasons was rendered by Chief Justice Beverley McLachlin, and effectively determined the final outcome. Like Justices Deschamps, Cromwell, Karakatsanis and Abella, Justice McLachlin was of the view that the difference in treatment between common law spouses and married or civil union spouses is discriminatory. However, Justice McLachlin noted that this "discrimination" arises out of the goal of the Quebec Legislature to respect the choice and autonomy of couples in common law relationships. Justice McLachlin



*favorise cet objectif et le fait de manière proportionnée* ». Notant par ailleurs que les conjoints de fait ont accès à d'autres protections, dont la signature de contrats de vie commune, la juge McLachlin affirmait que la discrimination est justifiée dans une société libre et démocratique. La juge en chef s'est donc ralliée à la conclusion à laquelle arrivent les juges LeBel, Fish, Rothstein et Moldaver, déterminant ainsi la conclusion finale de ce dossier.

La situation juridique des conjoints de fait est donc la même aujourd'hui qu'au moment où les procédures judiciaires ont été intentées par Lola. Ainsi, au moment de la rupture de leur union, les conjoints de fait ne jouissent pas des mêmes protections que les conjoints mariés ou unis civilement. Le principe de la liberté de choix des couples québécois a donc triomphé.

Bien que la décision de la plus haute instance judiciaire du pays ait maintenant été rendue, le débat autour des droits et des obligations des conjoints de fait se transposera possiblement dans l'arène politique. Le Ministre de la Justice a d'ailleurs annoncé, à la suite du jugement de la Cour suprême, que la possibilité d'instaurer une réflexion sur les unions libres et le droit familial était envisagée. Les conjoints de fait qui le désirent devraient donc considérer la signature de contrats de vie commune afin de prévoir, en conformité avec la loi, les droits et les obligations auxquels ils seront assujettis en cas de séparation.

held that “*treating de facto spouses differently from married and civil union spouses enhances this goal, and does so in a proportionate way*”. By pointing out that common law spouses have access to other protections, such as entering into Cohabitation Agreements, the Chief Justice held that the discrimination is justified in a free and democratic society. Therefore, the result of Chief Justice McLachlin's decision aligns with that of Justices LeBel, Fish, Rothstein and Moldaver and determined the outcome of the case as a whole.

The state of the law as it affects common law spouses has therefore remained the same as it was prior to the institution of Lola's legal proceedings. Upon separation, common law spouses do not benefit from the protections otherwise available to married or civil union spouses. Therefore, the freedom of choice of couples to participate or not to participate in the legislative regime of marriage or civil union has triumphed.

Although the decision of Canada's highest court on this matter has now been rendered, we suggest that the debate regarding the rights and obligations of common law spouses will continue in the political arena. Subsequent to the Supreme Court's decision, the Minister of Justice of Quebec spoke of the possibility of reflecting on family law as a whole, suggesting that there remains the possibility that the legislature will review the law in the future. Common law spouses would therefore be well advised to consider Cohabitation Agreements in order to manage and foresee, to the extent possible by law, their rights and obligations upon a separation.

\* \* \*



Robinson Sheppard Shapiro

Notre communiqué vise à attirer votre attention sur des sujets légaux d'actualité qui, nous le croyons, peuvent intéresser le public. En aucun cas, il ne doit être considéré comme une opinion juridique. Son seul objectif est d'attirer l'attention des lecteurs sur des questions d'intérêt et/ou de nouveaux développements en matière de droit civil.

Our "Communiqué" aims to bring to your attention the contemporary legal issues which we believe are and should be of interest to the public at large and under no circumstances is it to be considered to be a legal opinion. The Communiqué is merely intended to alert readers of interesting topics and/or new developments in civil law.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire, de mémoriser sur un système d'extraction de données ou de transmettre, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, tout ou partie de la présente publication, à moins que le nom de l'auteur de la publication ne soit clairement identifié par écrit sur la publication elle-même.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, unless the authorship of the publication is identified in writing on the face of the publication itself.

\* \* \*